

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



François-Xavier Garneau, Gilles Lapointe

Claude Beausoleil

Numéro 134, été 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/36586ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Beausoleil, C. (2009). Compte rendu de [François-Xavier Garneau, Gilles Lapointe]. *Lettres québécoises*, (134), 56–57.



Poèmes de François-Xavier Garneau, édition intégrale préparée sous la direction de François Dumont, Québec, Nota bene (Cahiers du centre Hector de Saint-Denys Garneau), 2008, 171 p., 21,95 \$.

Origine du romantisme : la mélancolie des territoires

« Que j'aimais à prêter l'oreille à ton langage. »
(François-Xavier Garneau, « Le Vieux Chêne 1841 »)

François-Xavier Garneau naissait le 15 juin 1809 à Québec, ville française de 8,000 habitants marquée par les mœurs et les tournures d'esprit héritées de la Nouvelle-France. Sa famille, originaire du Poitou, s'était installée dans la jeune colonie à la fin des années 1650. Observateur sensible du malaise identitaire qui depuis la Conquête gangrenait les forces vives de ses compatriotes habités d'une culture et d'une histoire qui, n'ayant pas été nommées, ne demandaient qu'à l'être, François-Xavier Garneau deviendra, par sa ténacité et son acharnement, auteur à part entière des commencements de notre littérature. Le jeune autodidacte vivra trois années en Angleterre, rencontrera des nationalistes irlandais et polonais, visitera Paris, ses musées, ses théâtres, et prendra le pouls d'une Europe romantique emportée par le tourbillon des libertés et des affirmations nationales. C'est au début des années 1830 qu'il lit Milton, Byron — engagé dans la cause de la libération de la Grèce — et médite sur les idéaux des héros shakespeariens. Dans le « Discours préliminaire » ouvrant sa monumentale *Histoire du Canada*, Garneau exposera sa conception du travail sur l'histoire. Il écrit avec une désarmante sincérité qu'« il y a quelque chose de touchant et de noble tout à la fois à défendre sa nationalité, héritage sacré qu'aucun peuple, quelque dégradé qu'il fût, n'a jamais répudié ».

Très jeune, avant que l'*Histoire* ne cristallise toute son énergie créatrice, Garneau se lance dans l'écriture poétique. Le jeune Québécois, un peu replié sur lui-même, discret, a appris dans un corps à corps avec l'étranger que son pays est le Québec, le Canada français comme on disait à l'époque, cette ancienne colonie française devenue par le Traité de Paris colonie britannique. À l'âge où l'esprit s'enflamme, Garneau développera une lecture vive de ces faits. Revenu à Québec en 1834, il sera notaire et intégrera ses récentes expériences en analysant comment dans l'actualité politique se rejoue le destin de son peuple.

En romantique rejeton de son époque, il publie alors des poèmes, de longs poèmes inspirés. Ce ne sont pas les dignitaires, les rois qui inspirent Garneau : ce sont les exilés, les drames quotidiens, les amours sur fond d'histoire, les

**Ce travail titanesque
[Histoire du Canada] a
laissé dans l'ombre l'œuvre
poétique qui lui a permis
pourtant d'explorer
l'émotion et l'histoire,
le présent et la mémoire
avec des accents d'une
sincère mélancolie.**



CLAUDE BEAUSOLEIL

tourments collectifs. Le milieu modeste dont il est issu aiguise sa compassion face à la destinée de son peuple. Cela sera toujours présent dans son œuvre d'historien comme de poète. Il a publié dans les journaux une bonne vingtaine de poèmes que James Huston reprendra dans son *Répertoire national* en 1848. Son style est élégiaque, des accents narratifs aux ramifications musicales tissent la trame de poèmes évocateurs remplis d'émotions comme « Louise » et « Le dernier Huron ». Dans la poésie de François-Xavier Garneau, l'amour, l'histoire, les décors naturels voisinent avec des jeux sonores plus gratuits dans des poèmes comme « La harpe » ou « Le papillon ».

Une attention à la fibre historique traverse l'aventure d'une culture de langue française se déployant avec de grands efforts dans une Amérique du Nord. Un poème comme « Les exilés » se nourrit de l'histoire de la Rébellion de 1837 et prend des allures de manifeste :



*Assis aux bords lointains, près de la mer limpide,
Ils regardaient le flot rouler vers leur pays.
Il passait lentement ; mais encore trop rapide
Bientôt il disparut à leurs yeux attendris.
S'ils pouvaient comme lui s'éloigner de la rive
De l'exil et des douleurs !
Mais le flot qui s'en va, de la troupe captive
N'emporte, hélas ! Que les pleurs.*

Comme d'autres poètes du XIX^e siècle, Garneau s'inspire fortement de la mélancolie de l'exil que subirent les insurgés. Ce thème de l'exil est porteur d'une tension identitaire ; on se souvient. Et dans cette poésie romantique naissante, le passé récent se trouve grandi, l'origine devient mythique.

L'œuvre historique de Garneau est immense, c'est l'œuvre de sa vie. Jusqu'en 1859, il rééditera quatre fois, avec des transformations minutieuses, son *Histoire du Canada*. Ce travail titanesque a laissé dans l'ombre l'œuvre poétique qui lui a permis pourtant d'explorer l'émotion et l'histoire, le présent et la mémoire avec des accents d'une sincère mélancolie. D'abord publiée dans des journaux, son œuvre poétique n'a jamais fait l'objet d'une édition complète, pourtant à plusieurs égards elle mérite d'être relue. L'esthétique romantique dont elle est pleinement tributaire demeure un chant à la liberté. Cette année 2009 marque le bicentenaire de la naissance de François-Xavier Garneau. C'est une belle occasion pour analyser son travail d'historien, de prosateur, d'homme d'idées et également l'occasion de revenir sur sa poésie, de la rééditer, de la lire.

Gilles Lapointe, *La comète automatiste*,
Montréal, Fides, 2008, 214 p., 24,95 \$.

Origine de la modernité: la comète et ses suites

« Que ceux intéressés par l'aventure se joignent à nous. »
(*Refus global*, 1948)

Depuis la parution en 1948 du manifeste *Refus global*, le texte de Paul Émile Borduas et de ses quinze cosignataires n'a cessé d'être réévalué par les générations successives. Selon les tensions du moment, les besoins et les transformations de la société et de la culture, son impact est réanalysé. Quelles images, quelles traces ce texte a-t-il laissées? C'est cette question que pose Gilles Lapointe dans un essai qui complète *L'envol des signes. Borduas et ses lettres* paru chez Fides en 1996.

La comète automatiste est un ouvrage à lire pour comprendre l'origine organique de notre modernité, son invention au jour le jour. Qu'est-ce qui brûle encore dans les mots de ce manifeste? Modernité, identité, passion, déterminisme, ouverture? En exergue, Gilles Lapointe cite une lettre du peintre Fernand Leduc à Guy Viau datée de 1944. Leduc y parle de la nécessité d'une affirmation ferme, d'une prise de position commune sur l'art, sur une esthétique spécifique. Le manifeste automatiste vient de cette mouvance: « Le temps est venu, écrit Fernand Leduc, de nous regrouper et de prendre une attitude non équivoque, d'affirmer des positions franches. Il faut à tout prix former un groupe... »

Il y a dans *Refus global* des trous noirs et des arcs-en-ciel, des percées et des lignes de fuite à lire et relire, pour saisir où vont les pas de ceux qui passent et « se joignent à l'aventure ».

La comète automatiste de Gilles Lapointe aborde avec originalité la place du Nord dans le surgissement de notre modernité. Les expériences de danse de Françoise Sullivan et de photographie de Maurice Perron sont un exemple d'une possibilité de lecture renouvelée du manifeste. Également les liens entre Gauvreau et Borduas, les conséquences sur *Beauté baroque*, les dits et non-dits de cette entreprise d'autofiction avant la lettre. Les jeux de maîtres à disciples inversés dans les rapports Riopelle-Borduas. Le rôle de Paris et de New York dans la quête d'universalité de la reconnaissance individuelle et collective. Être artiste ou être artiste automatiste? Pour Italo Calvino, cité par Lapointe: « Un classique est une œuvre qui provoque sans cesse un nuage de discours critiques, dont elle se débarrasse continuellement. »

Refus global, un classique moderne? Nos questionnements sur l'identité, un classique de notre histoire? Un monument romantique? Un texte fondateur? À suivre...



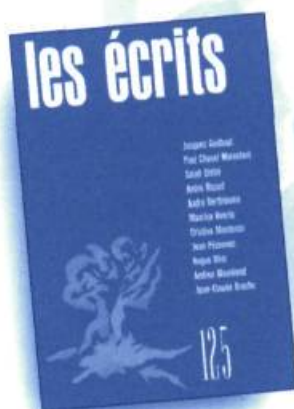
les écrits

La doyenne des revues littéraires au Québec

Fondée en 1954 par Jean-Louis Gagnon, la revue *Les écrits* – connue auparavant sous le titre *Écrits du Canada français* – publie des textes inédits de nombreux écrivains du Québec et de la francophonie.

N° 125

AVRIL 2009



Jacques Godbout
Paul Chanel Malenfant
Salah Stétié
André Ricard
André Berthiaume
Maurice Henrie
Cristina Montescu
Jean Pézenec
Hugue Blier
Andrea Moorhead
Jean-Claude Brochu

✂ En vente dans toutes les librairies. Le numéro : 10 \$.

ABONNEMENT D'UN AN (TROIS NUMÉROS) :

- RÉSIDENTS DU CANADA 25 \$
 INSTITUTIONS 35 \$
 RÉSIDENTS DE L'ÉTRANGER 35 \$

NOM _____

ADRESSE _____

VILLE _____

CODE POSTAL _____

TÉLÉPHONE _____

Ci-joint un chèque à l'ordre de *Les écrits*.
À retourner à l'adresse suivante :



les écrits

Case postale 87, Succursale Place du Parc
Montréal (Québec) H2X 4A3
Téléphone : (514) 499-2836
Télécopieur : (514) 499-9954
lesecrits@videotron.ca